

POLKA.

Sous le ciel aux lointains horizons rouges, dans le silence de tout, la roulotte des gueux chemine lentement. Là-bas, sur la route déserte que bordent les tristes arbres nus. Il fait froid jusqu'au fond du cœur en ce crépuscule d'hiver, et de voir en nid d'infortunés que glisse contre la terre grise et le ciel gris, cela donne mal à l'âme. C'est le soir. Aux villages, tout est rentré. Comme les champs, comme les tilleuls, ou ne chantent pas les oiseaux, comme la nature ensevelie dans la violette brume qui descend, l'homme se recueille et s'imprégné de la douce chaleur qui fait vivre. Et s'acheminent, privés de charité humaine, seuls, dans l'immense campagne, inconnus de tous, ballottés par le malheur comme deux épaves. Une passe, la roulotte, traînée par un petit âne, vient servir tourbillonnant de la tête avec un air d'infinie malice. Dans les ornières elle s'en va, de gauche, de droite, comme une vieille chose lassée de marcher. Ses planches disjointes font un bruit lugubre, dont s'effarouchent les oiseaux qui gélochent. Par derrière, comme le cortège d'un cercueil, marchent deux êtres fatigués, dont les habits orient la tête et la pitié. Un grand vieillard, affaibli sur sa taille, écarquillé de sa poitrine; une petite fille aux yeux très doux, las de pleurer. C'est le tableau de la vieillesse infortunée qui meurt et de la jeunesse qui souffre. Ils vont, les deux mendiants, dans le soir désolé, devant la petite bête malheureuse qui traîne depuis si longtemps les gîtes des gueux, poussés par la misère comme des juifs errants, de village en village, sous le vent du Nord. —Polka! tu vas chanter quand nous arriverons là-bas, fait le vieillard, allongé, vers le clocher qui paraît, ses bras d'ouï tombent des épaules. —Qui, je vais chanter, répond l'enfant très douce. —Et, dans son regard, passe une ardente désignation de volonté. C'est elle le gagne-pain, elle, l'artiste qui chante et joue de sa petite mandoline, pour attirer sur eux l'attention de ceux qui mangent tous les soirs à la grande table d'un grand hôtel, de ceux qui mangent tous les soirs à la grande table d'un grand hôtel. Elle doit avoir douze ans, Polka. Ses cheveux en désordre font un cadre à sa figure pâlotte où la bonne vie des heureux mettrait des lueurs de beauté. Son petit corps fluet, que drapent les nippes défilées, serait souple et gracieux si le poids des lourdes misères s'allégeait. Mais elle est née sous le poids d'une robe, d'une mère vicieuse et d'un père ivrogne, tous deux disparus depuis des années. La terrible loi d'hérédité pèse sur elle: la juste Providence en a fait une fleur fanée avant d'être éclosée. Et le vieillard qui l'accompagne l'a recueillie dans un fossé, quand elle mourait de faim comme un chien perdu. En France, il y a des deux côtés de couleur, qui, toujours innocents — car lui n'a jamais volé le pain qu'il a gagné, s'en vont, chargés de souffrances qu'il n'ont pas méritées. Aux premières maisons du village, le petit âne s'arrête. Polka, transie de froid, les mains rouges, le cœur gros, plantée au milieu de la route, chante sa romance. Tel un papaver bleu qui se gonfle, s'élève, s'élève, à gazouiller sur des ruines. Et pour qui cette musique? Chacun s'enferme et se blottit devant le foyer qui flambe. Près d'elle passent les fillettes attendries, toutes de son âge, emmitouflées dans leurs douillettes manteaux, la figure avivée de santé, indifférentes, en face de cette misère enfant. Mais elle les regarde, elle les regarde, elle les regarde, quelques regards curieux s'en vont. Sur les visages des gens pressés qui passent, c'est la pitié dédaigneuse pour cette chose abandonnée qui vit et qui chante lorsque descend la triste nuit de décembre. Puis c'est l'oubli, le délaissement, qui enveloppe les pauvres errants. A travers les vitres, les lumières apparaissent, éclairant des têtes d'enfants. Surtout, l'éclat du regard, ces petites ombres qui sont peureuses et qui ont des mères pour les almer. Ce bonheur, elle le devine seulement, sans trop le comprendre puisque elle ne l'a jamais goûté. Mais quelque chose, dans son petit cœur de sauvage, lui dit que c'est bon d'être câliné par une maman lorsqu'on est petit. Le vieillard décroche la sangle qui retient le petit âne aux brancards, et l'attache à la roue. Aussi malheureuse que ses maîtres, elle se fait entendre un cri lamentable. Le mendiante, sombre et dolent, regardant Polka. —Petite, va chercher du pain... Nous n'avons rien, ce soir. Lui s'assied au bord du fossé, grottant de tous ses membres. Les mains très hautes s'ouvrent, s'ouvrent et mystérieux. En fait, une chose brillante se balance, avec une toute petite étoile qui tremble. Sur le pavé, des ombres fantastiques projetées à droite, à gauche, dansent comme des lutins. Celui qui tout à l'heure a franchi le seuil est immobile tout au fond. Dans son petit cerveau peuplé d'étonnantes étranges, l'enfant songe. —Si je chantais ici... Peut-être qu'on m'écouterait. La lumière suspendue se balance et s'illumine avec bienveillance et lui dit:

—Chante, petite, chante! Au premier air de mandoline. L'ombre du fond s'est retournée. —Celui-là m'écoute, pense la diablesse, c'est le maître de la belle maison. Alors, sa jolie voix s'échappe harmonieuse, d'abord hésitante, puis rassurée par le calme que rien ne trouble. La romance frissonne le long des grands murs sombres, comme un cantique, et la pauvre, qui ne s'en doute pas, conte au bon Dieu l'histoire de sa petite vie, dans la chanson qu'elle égrène par les rues depuis l'année dernière. Je suis un tout petit oiseau vivant dans le fond du boquet. Je n'ai pas toujours de bons pas. Mais d'un portait à mon âge. Et bien souvent lorsque j'ai faim, je m'assois sur le toit d'une maison, qui me donne un morceau de pain... C'est Dieu qui m'a fait cela. L'instrument tremble encore quelques notes, puis c'est le silence. L'enfant voit la grande ombre qui se lève et s'avance. Elle est craintive, un peu, car cette maison, baignée de leur tremblante, lui semble fantastique. Mais tant de bon s'échappe de la lumière, qu'elle a confiance en cet homme noir marchant comme un fantôme. Une voix toute basse, comme venant d'un rêve, murmure: —Que veux-tu, mignonne? —Et son cœur s'éclaircit de confiance et s'épanouit en espoir. —Monsieur, je viens vous demander du pain... C'est chez vous ici? —C'est chez le bon Dieu! —Ah! c'est donc vous, le bon Dieu! —Non! Mais c'est ici qu'il demeure. —Peut-on le voir? Où est-il? —Là-bas, tout près de la petite lampe! Et le prêtre montre l'axel, enveloppé dans le crépuscule vague. —Ne le dérange pas. Il dort peut-être. Un bon sourire éclaire le visage de l'homme vénérable. —Viens avec moi, fait-il. Il la prend par la main. L'enfant saut docile, étonnée de la voix toute basse, ses yeux brillants levés sur le guide mystérieux qui semble un géant devant elle, si petite! Puis, quand ils sont dehors, la petite se souvient qu'il veut l'attendre, mais elle souffrant du froid et de la fatigue. Le doigt tourné vers la roulotte qui tache de noir les maisons blanches: —Allois le chercher... lui! —La vieille servante fit les gros yeux cette soirée-là, quand elle vit entrer dans sa cuisine ce vieux tout torse, la figure sinistre et peu rassurante, —puisque la misère presque autant que le vice rend horribles les visages. Et c'était tout un étalage de ballons que ces deux pauvres êtres! Chatouillés par la bonne chaleur du foyer, leurs membres frissonnaient et leurs bouches se dilataient en des bâillements nerveux. —Mon bon monsieur, gémissait le vieillard, il me semble que je rêve! Et cependant, il dévorait la soupe, chaude, le pain tendre, la viande et tout. C'était un festin de roi. Le prêtre souriait de cette joie douce des pauvres et goûtait à plein cœur la saveur de sa charité. A chaque nouveau merci des misérables, il répétait: —C'est le bon Dieu qui vous le donne. La vieille Annette grogna tout bas à l'oreille de son maître, dont le visage s'épanouissait comme une gerbe de coquelicots. —Qu'en ferez-vous, cette nuit? —Ils dormiront là... sur une paille sans que vous étendez. La bonne en faillit rendre son tablier. Mais le doux vieillard l'avait dit. Elle s'exécuta comme un chien fidèle, et se coucha sur le dos. Sous les couvertures tièdes, près de la cheminée qui chauffait de tous ses rouges tisons, heureux comme dans un rêve, ils dormirent, les deux, narguant cette fois la misère et souriant à des songes splendides. Soudain, leurs oreilles s'emplit d'une musique grave et joyeuse. En l'air, c'est comme un chœur de joie de fête, qui passe. Et la porte, s'ouvrant, laisse voir aux leurs faibles d'une lampe le visage du bienfaiteur qui dit: —Venez! Le vieillard, l'enfant se lèvent. Ainsi l'ange du Messie paraît, aux bergers oubliés, aux solitaires des champs et les conviait à voir le doux Fils de la Vierge. Si l'enfant, le messager de charité, ces deux abandonnés s'en vont tranquilles et délicieusement charmés du rêve qui se continue. La grande porte de l'église fit pleuvoir sur eux des scintillements de lumière, et leurs ballons s'illuminaient aux blancs rayons de l'aube, baignés de splendeur. Le temple était devenu vivant de tous les êtres qui priaient en cette nuit du doux mystère. Au dehors, les ténérailles semblaient gémir de cette inondation de clartés. —Entrez chez le bon Dieu, fit-il; dans sa maison, les pauvres comme vous sont chez eux... C'était Noël!

A l'occasion du centenaire de Victor Hugo, de grandes fêtes littéraires ont été organisées. La France célèbre noblement l'un de ses plus illustres enfants. On a inauguré le Musée installé dans la maison que le poète habita, place Royale, et qui est tout entier consacré à sa gloire. C'est là que, durant vingt années, le Maître vit se réunir autour de lui tout ce que la France, tout ce que le monde comptait d'hommes illustres dans les arts, les lettres, la politique. Les Anglais ont la maison de Shakespeare, les Allemands ont la maison de Goethe; nous aurons la maison de Hugo, c'est à dire un lieu où les admirateurs de l'immortel écrivain retrouveront le cadre dans lequel son génie s'épanouit. Dans les dernières années de sa vie, un fidèle du maître, M. Louis Ulbach, qui, tout jeune, avait été accueilli avec Auguste Vauquerie et Paul Meurice, écrivait ces lignes: "Je ne traverse jamais la place Royale, dans le voisinage de laquelle la destinée m'a fixé, comme pour donner à ma vieillesse le crépuscule de mes dix-neuf ans, sans saluer au passage, sous les arcades, cet ancien hôtel Guénérou, où non seulement Victor Hugo a vécu dans le rayonnement des jours heureux, mais où toute une foule de penseurs, de poètes, de savants, de peintres a passé." Et, de son côté, M. Jules Claretie a pu dire avec raison: "Le salon de la place Royale! Tout un chapitre de l'histoire littéraire de ce siècle! La Mecque idéale vers laquelle se dirigeaient, tremblants, les jeunes poètes et les débuts! Le coin sacré dont Théophile Gautier ne parlait qu'avec respect!" "Il faut être également les lignes de M. Paul Meurice, exécutif testamentaire de Victor Hugo: "La maison de la place Royale est celle que le Maître a habitée le plus longtemps à Paris, la maison de la période romantique, où il a écrit ses grands drames, livrés ses grandes batailles." Avec quelle émotion la famille du poète parlait de cette demeure où elle connut les jours de joie et de gloire! Le fils aîné du poète, François-Victor Hugo, lui a consacré un souvenir ému. Parlant de lui-même, il disait: "C'est sous les arcades de la place Royale, à une humble école, qu'il a appris à lire et à écrire. C'est là que datent ses premières impressions. Que de fois, sortant le matin de l'ancien hôtel Guénérou, ses livres sous le bras, il a traversé obliquement la place Royale pour aller rue Orléans-Sainte-Catherine, à la pension Jauffret, de la rue Saint-Antoine au collège Charlemagne, et pour revenir le soir sous le toit béni de la famille! Il a usé tous les gros souliers de l'adolescence aux trois côtés de ce triangle dont le sommet lumineux était pour lui le foyer paternel. Ce qu'a été ce foyer, il le laisse à des témoins plus impartiaux que le soin de le dire. Pour lui, il l'avoue, il a peine à maîtriser son émotion quand il contemple par la pensée cette chère demeure où, tout petit, il a vécu parmi de si grands esprits, où, tout enfant, il a été tuteur par tant de gloires!" En même temps qu'on inaugure le Musée Victor Hugo, les voiles qui recouvrent la statue du poète vont tomber. La description de ce monument a déjà été donnée. Il se dresse sur la place Victor Hugo, non loin de la maison où mourut le poète. Le Maître est représenté révant, assis sur un rocher. A la base de ce rocher, quatre figures allégoriques tendent les lauriers de la Gloire; elles représentent la Muse de l'épopée, la Muse de l'épique, la Muse de la tragédie et la Muse de la satire. Chacune de ces Muses, en bronze, a trois mètres de hauteur, et Victor Hugo a lui-même quatre mètres. Quatre bas-reliefs complètent le monument et montrent Victor Hugo poète et romancier, Victor Hugo philosophe, Victor Hugo orateur, Victor Hugo historien. Sur le socle, l'année de la naissance et l'année de la mort: "1802-1885". On voudrait lire sur les faces de ce grandiose monument élevé au génie quelques uns des hommages que les personnages illustres de son temps adressèrent à Victor Hugo. Ils sont aussi nombreux qu'enthousiastes. Je veux en reproduire quelques-uns ici: Chateaubriand a dit de Victor Hugo qu'il fut un sublime enfant; il a été aussi un sublime vieillard. PASTEUR: Tout dans le nom sacré fait répliquer la gloire. De ce génie géant que la force a donné. Saint-Maire, docteur, sur ton œuvre sublime, dans la gloire immortelle et dans la majesté. LUCRETIUS DE LINDIC: Meurt, tu auras pu la formule de son: "Qu'on deuss, qui de nous va demain au dieu!" VICTORIAN SANDOUC.

Alexandre Dumas Père Jugé par Victor Hugo. Lettre que Victor Hugo adressa à Alexandre Dumas fils à l'occasion de la mort de son père. On y verra comment le grand poète apprécia le grand conteur. Lettre de Victor Hugo à Dumas fils Paris, 15 avril 1872. Mon cher confrère, J'apprends par les journaux que, demain 16 avril, doivent avoir lieu, à Villers-Cotterets, les funérailles d'Alexandre Dumas. Je suis retenu près d'un enfant malade, et je ne pourrai aller à Villers-Cotterets. C'est pour moi un regret profond. Mais je veux du moins être près de vous et avec vous par le cœur. Dans cette douloureuse cérémonie, je ne sais si j'aurais pu parler, les émotions poignantes s'accumulent dans ma poitrine et me retiennent muet. J'aurais voulu dire, laissez-moi vous l'écrire. Aucune popularité en ce siècle n'a dépassé celle d'Alexandre Dumas, ses succès sont mieux que des succès; ce sont des triomphes; ils ont éclaté de la fanfare. Le nom d'Alexandre Dumas est plus que français, il est européen; il est plus qu'européen; il est universel. Son théâtre a été affiché dans le monde entier; ses romans ont été traduits dans toutes les langues. Alexandre Dumas est un de ces hommes qu'on peut appeler semeurs de civilisation; il a assaini et amélioré les esprits par son œuvre; il a clarifié la gaie et forte; il féconda les âmes, les cerveaux, les intelligences; il créa la soif de lire; il créa le cœur humain et l'enseignement; ce qu'il sème, c'est l'idée française. L'idée française contient une quantité d'humanité telle que partout où elle pénètre elle produit le progrès. De là l'immense popularité des hommes comme Alexandre Dumas. Alexandre Dumas séduisit, fascina, intéressa, amusa, enseigna. De tous ses ouvrages si multiples, si variés, si vivants si charmants, si puissants, sort l'épée de lumière propre à la France. Toutes les émotions les plus pathétiques du drame, toutes les ironies et toutes les profondeurs de la comédie, toutes les analyses du roman, toutes les intuitions de l'histoire, sont dans l'œuvre surprenante construite par le vaste et agile architecte. Pendant quarante ans, cet esprit est dépenché comme un prodige. Rien ne lui a manqué; ni le combat, qui est le devoir, ni la victoire, qui est le bonheur. Cet esprit était capable de tous les miracles, même de se léguer même de se survivre. En

partant, il a trouvé moyen de rester, et vous l'avez. Votre renommée continue sa gloire. Votre père et moi, nous avons été jeunes ensemble, je l'aimais et il m'aimait. Alexandre Dumas n'était pas moins haut par le cœur que par l'esprit; c'était une grande âme bonne. Je ne l'avais pas vu depuis 1857. Il était venu s'arrêter au foyer de proscrit à Guernesey, et nous nous étions donné rendez-vous dans l'avenir et dans la patrie. En septembre 1870, le moment est venu; j'ai dû retourner en France. Hélas! le retour coup de vent a été efficace contraire. Comme je rentrais dans Paris, Alexandre Dumas venait d'en sortir. Je n'ai pas eu son dernier serrement de main. Aujourd'hui, je manque à son dernier cortège. Mais son âme voit la mienne. Avant peu de jours, bientôt je le pourrai peut-être, je ferai ce que je n'ai pu faire en ce moment, j'irai, solitaire, dans le champ où il repose, et cette visite qu'il a faite à mon exil, je la rendrai à son tombeau. Cher confrère, fils de mon ami, je vous embrasse. VICTOR HUGO.

sentiers fleuris des couples riches et heureux. Ces jours-là, il marchait la tête baissée et se sentait froid au cœur. —En bien! c'était le cas de vendre aux amoureux son bonnet de coton vibrant! —Riez, monsieur, continua Grange-neuve, sans s'émevoir, mais je vous assure que les garçons de tout le monde n'ont pas tant de camarades, trop fier pour accepter aucun service personnel. L'an dernier, au commencement de la saison, il me vint tout à coup une idée. La saison battait son plein, et j'attendais l'arrivée d'une dizaine de camarades de club qui venaient — non pour se soigner, les garçons, ils n'en avaient pas besoin, mais pour faire à Bax une forte noce. Comme traitement, les dîners au Casino, les soupers à la villa et le tirage à cinq. J'allai les voir individuellement, je leur expliquai la situation précaire de notre camarade Tournier, je fus éloquent, attendri, et voilà ce qui fut convenu. Le premier jour, mes amis firent leur apparition à la musique, les uns traînés dans des petites voitures, les autres avec des béquilles, les autres steppant avec de merveilleux mouvements d'ataxie locomotrice; les mieux arrangés s'appuyant sur une canne, et traitant à la jambe, d'une manière lamentable. Une véritable tour de miracles. Bien entendu, les habitués de nos années précédentes, les Anglais, la colonie italienne, tout ce monde d'étonné de voir ainsi hypochondriques, mais eux, d'un air dolent, répondaient: —Que voulez-vous, c'est la fête, la saison est là. Mais nous comptons beaucoup sur son séjour à Bax. —Et quel médecin avez-vous choisi? —On nous a conseillé Tournier, répondait-il avec ensemble; mais nous sommes si bas... nous n'avons guère confiance. Tournier? Tournier! Le nom convenait à circuler parmi les baigneurs. Que fut-ce quand on vit la procession macabre de ces quatre cloportés le chemin de la route de Tresservas. On faisait la halle pour les regarder avec commiseration, et l'on disait sur leur passage: —Ils vont chez Tournier. —Une drôle d'idée. Pauvres gens! Cela dura ainsi pendant une semaine; puis, un beau jour, ce fut un des ataxiques qui se présenta au Casino, l'ingambe, tendant le jarret, et radicalement guéri par Tournier; deux jours après, un boiteux se promenait au soleil d'un bon pas élastique sur la place des Bains, calme, équilibré, n'ayant plus la moindre claudication; puis, ce fut le tour de ceux qui tendaient la jambe, se mettant tout à coup à gambader comme de petits enfants. (Il avait une béquille au diable, j'en ai vu un miracle. Mais le bouquet fut pour le paralysé, qu'on traînait immobile et déjà aux trois quarts mort dans la petite voiture. A l'heure habituelle, il fit son entrée au bal, poussé dans un fauteuil roulant par son valet de chambre. Puis, tout à coup, comme l'orchestre entamait une valse, il sauta hors de sa voiture, invita gaiement la jeune blonde Duvernay, et partit avec elle à trois temps, à la stupeur générale. De ce jour, grâce à ma rue, la réputation de Tournier fut consacrée. Tous les rhumatisants, tous les estropiés, tous les paralysés, tous les ataxiques, se ruèrent chez lui et chose qui ne m'étonne pas — il en guérit beaucoup. On le dit fort et digne. Aujourd'hui, le lit trépidant et le brinnet de coton vibrant se vendent par milliers et obtiennent des cures étonnantes. —Que voulez-vous, messieurs, il n'y a que la foi qui sauve!

LE Célèbre Tournier. Nous évoquons, l'autre soir, le souvenir des lauriers du grand conteur, les forts en thème et les forts en "X" de notre temps, cherchant à les suivre dans la lutte qu'ils avaient eue ensuite à soutenir pour la vie, les parisiens, en sortant de ses mains, dans des disparus. —Et Tournier? dit-on tout à coup, le gros Tournier, qu'est-il donc devenu? —Tournier, répondit Grange-neuve, il est médecin consultant à Bax-les-Bains. Il y pratique des cures miraculeuses à vingt francs la séance; grâce à lui, les arceux, les paralytiques, les épileptiques, les paralytiques, en sortant de ses mains, dansent des quadrilles. —Qu'est-ce que c'est que cette histoire-là? —Une histoire absolument exacte. Sa clientèle est si formidable qu'il a été obligé de faire établir, dans le parc de sa villa, des tables en bois comme devant les bureaux de théâtres. A Bax, il y a la place Tournier, et, sur cette place, un buste du docteur sur un piédestal en bronze tendant la statue en pied à laquelle il a droit. Si vous passez un jour par là, vous pourrez voir, sur le socle du buste, une plaque de bronze représentant la résurrection de Lazare — rien que ça — et en dessous, un verset de l'Écriture. —Grâce à lui, les morts ressuscitent. Voilà où nous en sommes. On le puis dire, sans aucune modestie, que c'est à moi qu'il doit sa fortune. —A vous? —Parfaitement. Il faut vous dire que notre camarade Tournier est loin d'être le premier venu. Adepte de Charcot, il avait depuis longtemps remarqué, avec le grand spécialiste, que les malades atteints de paralysie agitante étaient par un grand soulagement des voyages pendant les mois d'été. C'est ce long voyage qu'il appelle la médecine vibratoire. Alors Tournier, partant de ce principe, avait inventé le "lit trépidant". Grâce à un mécanisme d'horlogerie très ingénieux, placé dans le sommier, le lit était animé de vibrations analogues à celles qu'on éprouve en wagon. Après une nuit passée dans un lit semblable, le malade avait peu dormi, sans doute, mais, en se réveillant, il avait plus de la moitié de sa douleur dans les articulations — tout au plus ressentait-il un léger mal aux cheveux résultant du manque de sommeil. Mais là encore, pour le mal aux cheveux, Tournier avait inventé un remède: le "bonnet de coton vibrant". Ce bonnet de coton vibrant se trouve dans tous les magasins de bonneterie, mais, en se réveillant, on a comme la chanson moutonne qui palmaildrait une nourriture pour endormir son enfant, et, au bout de sept à huit minutes, le bonnet de coton vibrant produisait une tendance au sommeil réparateur. —Mon cher Grange-neuve, je crois qu'avec votre "bonnet de coton vibrant", vous êtes en train de vous payer notre tête. —Pas du tout, ô hommes de peu de foi. Dans plusieurs circonstances, son application a suffi pour dissiper des migraines et à peu améliorer quelque cas de névralgie. Au reste, vous critiques ne m'étonnez pas: le public, sceptique comme toujours, n'avait pas mordu plus que nous aux inventions de Tournier, et le lit trépidant ne s'était pas mieux vendu que le bonnet de coton vibrant. Aussi, Tournier, malgré sa valeur et ses qualités incontestables, était-il resté pauvre et méconnu. Je le déplore, car j'ai, pour ce gros garçon, une sympathie toute particulière. Étrange attraction, d'ailleurs, celle qui nous fait presser toute notre vie ceux que nous avons connus dans notre première jeunesse, alors que l'existence nous apparaît si belle, si ensoléillée! Apparaissant à l'arrivée à Bax-les-Bains, Tournier était dans une misère noire, et pas un client ne se dérangeait pour aller gravir jusqu'au dispensaire qu'il avait établi dans une bloque, sur la route de Tresservas. Or, la misère est d'autant plus dure, à Bax, qu'on y côtoie tout ce monde enchanté de la saison d'été, qui passe en répétant l'un sur les chemins, comme a dit Musset. Là, grâce aux tables de jeu, l'argent perd sa valeur réelle pour prendre celle des petites plaques de nacre chiffres de vingt à mille francs et qui en envoient sur le tapis vert avec une telle dévorance. Et le soir, Tournier qui ne pouvait pas, pour cause, regagner sa maisonnette, croissant, le long des

LE Célèbre Tournier. En outre, la situation précaire de notre camarade Tournier, je fus éloquent, attendri, et voilà ce qui fut convenu. Le premier jour, mes amis firent leur apparition à la musique, les uns traînés dans des petites voitures, les autres avec des béquilles, les autres steppant avec de merveilleux mouvements d'ataxie locomotrice; les mieux arrangés s'appuyant sur une canne, et traitant à la jambe, d'une manière lamentable. Une véritable tour de miracles. Bien entendu, les habitués de nos années précédentes, les Anglais, la colonie italienne, tout ce monde d'étonné de voir ainsi hypochondriques, mais eux, d'un air dolent, répondaient: —Que voulez-vous, c'est la fête, la saison est là. Mais nous comptons beaucoup sur son séjour à Bax. —Et quel médecin avez-vous choisi? —On nous a conseillé Tournier, répondait-il avec ensemble; mais nous sommes si bas... nous n'avons guère confiance. Tournier? Tournier! Le nom convenait à circuler parmi les baigneurs. Que fut-ce quand on vit la procession macabre de ces quatre cloportés le chemin de la route de Tresservas. On faisait la halle pour les regarder avec commiseration, et l'on disait sur leur passage: —Ils vont chez Tournier. —Une drôle d'idée. Pauvres gens! Cela dura ainsi pendant une semaine; puis, un beau jour, ce fut un des ataxiques qui se présenta au Casino, l'ingambe, tendant le jarret, et radicalement guéri par Tournier; deux jours après, un boiteux se promenait au soleil d'un bon pas élastique sur la place des Bains, calme, équilibré, n'ayant plus la moindre claudication; puis, ce fut le tour de ceux qui tendaient la jambe, se mettant tout à coup à gambader comme de petits enfants. (Il avait une béquille au diable, j'en ai vu un miracle. Mais le bouquet fut pour le paralysé, qu'on traînait immobile et déjà aux trois quarts mort dans la petite voiture. A l'heure habituelle, il fit son entrée au bal, poussé dans un fauteuil roulant par son valet de chambre. Puis, tout à coup, comme l'orchestre entamait une valse, il sauta hors de sa voiture, invita gaiement la jeune blonde Duvernay, et partit avec elle à trois temps, à la stupeur générale. De ce jour, grâce à ma rue, la réputation de Tournier fut consacrée. Tous les rhumatisants, tous les estropiés, tous les paralysés, tous les ataxiques, se ruèrent chez lui et chose qui ne m'étonne pas — il en guérit beaucoup. On le dit fort et digne. Aujourd'hui, le lit trépidant et le brinnet de coton vibrant se vendent par milliers et obtiennent des cures étonnantes. —Que voulez-vous, messieurs, il n'y a que la foi qui sauve!

AUX Premières Cerises. S'esquivant aussitôt après souper, Catherine pénètre dans la cuisine dans la grande et se glissa dans le verger. En le voyant, elle aperçut le fils du voisin qui, également dans son verger, tournait autour d'un cerisier. —Décidément, dit-il, comme elle passait non loin de lui, je crois que nos cerises ne mûriront jamais. Il avait parlé assez haut pour que Catherine l'entendît, mais elle ne fit semblant de rien; elle avança encore de quelques pas et, à son tour, elle se trouva devant un cerisier. A l'entrée d'un préau elle abassa les branches, cueillit et mangea car, de même que le voisin, elle était venue pour manger des cerises à l'arbre. Le jeune homme s'était arrêté de tourner et regardait Catherine. Il paraissait être, en ce moment, dans une indécision pénible. Enfin il eut un geste d'énergie et se dirigea du côté de la belle mangonne, puis il dit à quelques pas d'elle, en s'appuyant contre la clôture qui séparait les vergers: —Si vous voulez me le permettre, mademoiselle Catherine, je vous dirais que vous avez de la chance de pouvoir ainsi manger des cerises... —Sans doute, monsieur Baptistin, mais vous... je ne m'arrête pas... vous êtes si bien... à son tour, elle m'a semblé vous avoir vu sur l'arbre hier, vers la brune, comme par exemple à cette heure-ci. —Oui, peut-être bien... néanmoins elles ne sont pas bonnes et je n'en mangerai pas ce soir... Et puis... vraiment, j'aimerais mieux vous regarder manger des cerises que d'en manger moi-même. —Oh! monsieur Baptistin, ce que vous dites là! Catherine, vous le savez bien. Si au moins cette clôture ne se trouvait pas là, je pourrais vous aider à en cueillir... Elle n'y a pas toujours été, et votre père... Tenez, ce tantôt, je lui ai offert de lui donner un coup de main, et il m'a refusé... C'est malheureux tout ça, mademoiselle Catherine. —Oui, je ne dis pas cela. Vous de voir toujours dire oui, Catherine. —Oh! Baptistin, toujours oui... Pen à peu la jeune fille s'était rapprochée. Bientôt elles s'appuyèrent contre la palissade, et lui prenant la main, Baptistin venait de commencer: "Catherine, si vous voulez, nous nous marierons..." lorsque du bas du verger une voix cria: —Eh! la Catherine, as-tu entrepris de tout manger, lui? et les cerises et le site? et je sais où tu es, maintenant? Veux-tu venir? Et vite encore!

A cette voix, Catherine s'était précipitée, laissant Baptistin sous le coup d'une déception cruelle. Soudain, il eut un cri sourd, dans un mouvement de colère, ses mains se levèrent et s'abattirent sur la clôture, pendant qu'il répétait: —Ah! père Mathieu! père Mathieu! Baptistin avait de terrible bras; aussi, follement secouée, la palissade eut un effroyable craquement. En l'entendant, pris de peur, le jeune homme se sauva. Toutefois ils revinrent plusieurs soirs de suite s'appuyer au même endroit, et si bien que rudement ébranlée du premier jour, la clôture finit par tomber et qu'ils mangèrent ensemble des cerises au même arbre.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES

A la Chambre des Députés de Rome. Rome, 15 mars. — Répondant aujourd'hui à une question à la Chambre des Députés, Signor Prineti, ministre des affaires étrangères, a dit que le gouvernement italien refusait de prendre l'initiative d'une proposition d'intervention européenne dans le sud de l'Afrique, et qu'il était heureux d'avoir l'occasion de dire que les relations entre l'Italie et la Grande Bretagne n'avaient jamais été plus cordiales qu'actuellement. Presse Associée. Durbán, Natal, 15 mars. — Le couvent de trahison a été discuté. Accordant toutes les personnes accusées de trahison seront traduits devant une cour martiale. Des huit cents rebelles du Natal, cinquante ont été jugés. Les sentences ont été élévées jusqu'à dix ans de prison et dans certains cas les amendes ont atteint 5,000 livres sterling.

La Lyddite. Londres, 15 mars. — Les effets extraordinaires de la lyddite sont révélés par un rapport sur les expériences récentes avec la coque de vieux cuirassés Belle-Ile. Des fragments d'obus contenant de la lyddite ont été projetés en arrière sur les navires d'attaque qui trouvaient à trois cents yards de distance. D'autres fragments sont tombés près d'une canonnière à deux mille yards de la ligne de feu. La déduction est que l'emploi de la lyddite est dangereux pour les bâtiments amis au moins jusqu'à deux mille yards de distance. Le "Outlook" dit que la lyddite au boomerang est le plus juste bord de navire ennemi, car si elle ne frappe pas au bon endroit, elle peut revenir et détruire le bâtiment qui l'a envoyée.

Retour de Lord Pauncefoot Washington. Asheville, Caroline du Nord, mars. — Lord et Lady Pauncefoot qui étaient les hôtes de M. et M<sup>me</sup> George Vanderbilt à Blitme House, sont repartis cet après-midi pour Washington.

Tombé malade en plaidant. New York, 15 mars. — Le général Benjamin F. Tracey, qui était capitaine de la marine dans le cabinet du président Benjamin Harris, est tombé soudainement malade plaidant dans l'affaire Sherwin aujourd'hui à la cour du comté King, à Brooklyn.

A la législature du Kentuck. Frankfort, Kentucky, 15 mars. — La Chambre basse de l'Assemblée générale du Kentucky a refusé aujourd'hui par 50 voix contre 41 de discuter le projet de loi allouant \$100,000 pour la participation à l'Exposition de St-Louis. Le projet sera présenté de nouveau avant la fin de la session.

Ponies américains en Angleterre. San Francisco, Cal., 15 mars. — Les héritiers de feu le sénateur James Fair vont bientôt ériger un sommet de la colline Nob, à cette ville, un magnifique hôtel coûtera environ \$2,500,000.